

Le testament d'Issasara

JACQUES LAFARGE

Dépôt SGDL N°33226 du 21/10/2017
© 2017 Jacques Lafarge
Droits de reproduction réservés

«Il y a des peuples qui sont si complètement disparus de la Terre, que le souvenir même de leur nom s'est effacé; leurs langues sont perdues, leur gloire s'est évanouie comme un son sans écho.»

Alexis de Tocqueville

PROLOGUE

Le doigt suspendu au-dessus du bouton de la souris, Aristote Kondopoulos a réfléchi une dernière fois puis, avec un petit sourire, il a cliqué sur « Envoyer ». Il savait que son mail allait faire de l'effet bien au-delà du microcosme des spécialistes de la civilisation minoenne. De fait, le message s'est propagé à une vitesse fulgurante chez tous les archéologues, historiens, sociologues et linguistes de la planète. Deux mois plus tard, il a tenu absolument à ce que sa première communication se fasse à Santorin, au centre de conférences Petros Nomikos, pourtant beaucoup trop petit pour accueillir tous les scientifiques qui ne voulaient en aucun cas rater l'événement. Il a refusé de justifier son entêtement, affirmant que tout le monde comprendrait lors de son exposé. Pour faire face à l'afflux de demandes, on avait dû installer des retransmissions vidéo dans toutes les salles annexes du centre et organiser à la hâte des liaisons avec les hôtels de l'île qui disposaient de moyens de projection. La conférence était également diffusée en direct dans des cinémas à Londres, à Paris, à Berlin et à San Francisco.

Depuis trois ans, il travaillait en grand secret sur la découverte fortuite qu'il avait faite sur le site minoen d'Aghia Triada en Crète. Ce jour-là, étant venu travailler de très bonne heure pour profiter de la fraîcheur matinale, il était seul. Par maladresse, en creusant au pied d'un mur, il avait provoqué un éboulement qui avait révélé un pot en terre cuite caché dans ce mur. Lorsqu'il en avait sorti quatre tablettes d'argile et deux papyrus en parfait état, il en avait eu le souffle coupé. Après avoir soigneusement remis les précieux documents dans leur pot, il avait reposé le pot tout doucement et il s'était assis devant lui, sidéré. Il était resté ainsi de longues minutes jusqu'à

ce que le claquement d'une portière de voiture le ramène sur terre. Instantanément, il avait décidé que, pour pouvoir travailler sereinement, il n'en parlerait à personne avant d'avoir entièrement vérifié et analysé les documents. Maintenant, c'était fait et il allait communiquer ses résultats.

Dans la salle de conférences pleine à craquer régnait l'excitation des grandes dates de la science. Entre les difficultés techniques et tous les problèmes individuels qu'il avait fallu régler à l'entrée de la salle, on avait déjà plus de deux heures de retard. Beaucoup de gens étaient debout ou assis par terre, mais personne ne protestait, trop heureux de pouvoir vivre l'événement en direct. Il faut dire qu'Aristote avait bien ménagé ses effets. Dans son mail, il s'était contenté de dire : *« J'ai le plaisir de vous informer qu'à la suite d'une découverte exceptionnelle sur le site d'Aghia Triada, nous avons été en mesure de lever le voile sur la plupart des grandes énigmes de la civilisation minoenne. Vous serez informés prochainement de la date et du lieu d'une conférence que nous ferons sur ce sujet. »*

Les portes de la grande salle se sont fermées et Aristote est enfin venu s'installer au pupitre. Le silence s'est fait aussitôt. Pendant que la lumière baissait, le vidéoprojecteur a fait apparaître la première diapositive. À mesure que l'image devenait lisible, le murmure est remonté de l'assemblée. Lorsque tout le monde a pu lire clairement « BIENVENUE À HATTIARINA », l'excitation était au paroxysme. Jubilant, Aristote a commencé comme si de rien n'était, égrenant les sempiternelles phrases d'accueil et de remerciements auxquelles les conférenciers s'obligent avant leur exposé. D'habitude, on n'écoute pas ces préliminaires souvent hypocrites. Ce jour-là, on ne les a même pas entendus. Il a eu toutes les peines du monde à calmer son auditoire.

« – Bien ! Je crois qu’il est temps de mettre fin aux mystères si on veut éviter une émeute. “Bienvenue à Hattiarina !”. À lui seul, ce message vous résume les résultats inespérés que nous avons obtenus. Mesdames, messieurs, désormais nous savons quel nom se donnaient ceux que nous appelons les Minoens, nous savons comment ils appelaient leurs îles et leurs villes, nous connaissons leur langue, et nous savons même d’où ils sont venus. »

C’était comme un arrêt sur image. L’excitation avait fait place à une totale sidération.

« – Vous vous demandez comment un tel résultat est possible à partir d’une seule découverte. Vous allez voir que c’est assez simple. Il y a trois ans, je travaillais sur le site d’Aghia Triada. En essayant de dégager un pressoir à huile, j’ai découvert un pot caché de l’autre côté, dans le mur mitoyen à l’atelier où je fouillais. Fermé par un couvercle soigneusement scellé avec de la résine, ce pot était rempli de cendre de bois dans laquelle ont été parfaitement conservés six documents : deux papyrus et quatre tablettes d’argile. »

« – Les papyrus ont été datés d’environ 1580-1600 avant J.-C. Les tablettes sont des disques, semblables à celui de Phaistos, un peu plus grands, avec un texte écrit en spirale sur les deux faces. Elles constituent l’ensemble dont nous avons tous rêvé : le même texte écrit en deux langues. Les deux premières sont écrites en langue minoenne, en linéaire A ; les deux autres sont écrites en grec archaïque, en linéaire B. »

Tout le monde a immédiatement compris qu’Aristote avait réussi à déchiffrer le linéaire A, la fameuse écriture minoenne

qui avait toujours résisté aux meilleurs spécialistes, contrairement au linéaire B déchiffré, lui, depuis 1952. Les conversations ont démarré aussitôt dans toute la salle.

« – Je vois que je n'ai pas besoin de vous expliquer les premières conséquences de la découverte de ces quatre disques. Eh bien, en effet, le texte des tablettes étant suffisamment long, grâce à la précieuse collaboration de Jean Duchoux, nous avons pu établir les règles de déchiffrement du linéaire A. Ceci est un résultat remarquable dont les détails techniques vont vous être présentés, mais je voudrais auparavant expliquer pourquoi ces documents nous donnent tant d'informations sur les Minoens. Les tablettes d'argile et les papyrus ont le même auteur, en l'occurrence une femme. Elle a reçu le nom d'Asiraa à sa naissance mais plus tard, en prenant des fonctions dont je parlerai tout à l'heure, elle a pris le nom d'Issasara. Les tablettes constituent ce qu'elle-même appelle son testament, tandis que les papyrus contiennent ses mémoires qu'elle dédie à sa fille, Mélina, dont j'imagine que c'est elle qui a précieusement caché cet héritage dans une anfractuosité du mur. Dans son testament, Issasara explique qu'elle l'a dicté à deux scribes, un pour chaque langue, avec mission de le recopier et de faire en sorte qu'en Cr te, chaque foyer en possède un exemplaire dans sa langue. En revanche, elle a écrit elle-même les papyrus, qui représentent au total plus de 60 mètres de texte d'une facture remarquable. C'est la lecture de ces mémoires qui nous a permis, comme je vous l'annonçais dans mon mail, de reconstituer l'histoire des Minoens presque dans son intégralité. Il nous manque, bien sûr, ce qui s'est passé après sa mort, mais vous verrez qu'elle pressentait ce qui allait arriver. »

« Jusqu'à aujourd'hui, nous nous sommes uniquement attachés

au déchiffrement du linéaire A et à la traduction des papyrus. Vous recevrez à la fin de cette conférence un tirage des versions intégrales des deux documents. Je ne vais pas vous révéler leur contenu maintenant : ce serait trop long et surtout ce serait dommage de ne pas vous laisser les découvrir par vous-mêmes. À l'avenir, il appartiendra à ceux qui le souhaiteront d'étudier ces textes et leurs conséquences sur nos connaissances de la civilisation minoenne. Pour vous donner l'eau à la bouche, je peux déjà vous donner quelques noms propres auxquels vous allez devoir vous habituer. D'abord, vous ne direz plus Minois mais Hattiantes, car c'est le nom qu'ils se donnaient. Ensuite, comme vous le savez maintenant, nous ne sommes pas sur l'île de Santorin, mais sur Hattiarina. Sa principale ville, qui a été révélée par les fouilles menées à Akrotiri, s'appelait Urukinea, ce qui signifie "la nouvelle Uruk". »

Aristote a laissé passer la stupéfaction créée par cette référence à Uruk, ville préhistorique de Mésopotamie.

« – Je ne vous en dis pas plus là-dessus. Pour les autres toponymes, je vous laisse le soin de consulter la carte qui se trouve au début des documents qui vous seront remis. »

Ensuite, il a déclenché l'hilarité générale en ajoutant :

« – Bien sûr, dans les traductions, pour le nom des lieux, nous avons utilisé les noms hattiantes. Il nous a semblé qu'Aghia Triada (la Sainte Trinité) en 1600 avant J.-C., ça faisait un peu anachronique. »

Le calme étant revenu, il a repris :

« – Une dernière précision, avant d’entrer dans les détails techniques du déchiffrement du linéaire A. Celle à qui nous devons les textes se donne un titre que nous avons eu du mal à traduire parce que nous ne connaissions pas non plus le terme correspondant écrit sur la tablette en linéaire B. Ce n’est pas une reine ni une prêtresse car ces termes sont connus en linéaire B et elle ne les emploie pas. À la lecture de ses mémoires, on comprend qu’il s’agit essentiellement d’une autorité morale reconnue par tous. Elle n’intervient pas directement dans l’administration de la cité qui est assurée par ce que nous avons appelé un Intendant général. En revanche, elle assume seule l’exercice de la justice. Nous avons finalement choisi le terme de Matriarche, notamment parce que les gens s’adressaient à elle en l’appelant “Mère”. Voilà, je passe le micro à Jean Duchoux qui va vous expliquer bien mieux que moi nos découvertes sur le linéaire A. »

§

À suivre:

1	Théodossis	15
2	L'explosion d'Hattiarina	58
3	À la recherche de Payku	89
4	Kunisuu	129
5	Issasara	168
6	Furumark, roi de Mycènes	203
7	La bataille de Kephti	238
8	Après la guerre	272
9	Le testament d'Issasara	282

Le testament d'Issasara est disponible :

- en version papier sur amazon.fr
- en version numérique sur amazon.fr (Kindle) et sur fnac.com (Kobo).

Retrouvez toutes les œuvres de
Jacques LAFARGE
sur
www.jacques-lafarge.fr

LE TESTAMENT D'ISSASARA

Cartes





